

## DU PAYS VENETE A ROME

### Défaite navale des Vénètes... simple péripétie pour Jules César.

Ce conflit, qui pour César s'inscrit dans sa conquête du pouvoir, n'est qu'un simple épisode de sa « Guerre des Gaules », comme un autre, mais de moindre importance qu'Alésia ou toute autre bataille qui lui ouvrit les portes de Rome.

Pour les Vénètes, qui dominaient ce qu'était alors une assez vaste région en Sud Armorique, ce fut sinon la fin d'un monde, du moins celle qui, comme pour tant d'autres peuples soumis, marqua la fin de son indépendance et de sa puissance maritime.

Les jeux d'alliance et les rivalités étaient trop complexes entre les peuples de la Gaule pour affirmer que tous s'opposèrent à Rome. La défaite Vénète n'aurait pu se faire sans l'assistance de quelques autres (Namnètes) apportèrent à César, ne serait-ce que pour la construction de la flotte de Brutus ou la mise à disposition de pilotes aguerris dans des mers peu familières aux romains, chargées de courants et de marnages importants.

#### Qui sont les Vénètes.

Nous ne connaissons du peuple Vénète que ce que César en dit et dans une moindre mesure par les textes de Diodore de Sicile, Tite-Live, Strabon et bien plus tard par ceux de l'historien grec Dion Cassius ainsi que par les écrits de Pline l'Ancien et de Ptolémée.

Leur puissance résidait, outre leur domination sur un territoire qui recouvrait approximativement celui de l'actuel Morbihan, sur un possible commerce maritime de l'étain entre le Devon et Bordeaux et par celui plus certain du transport du vin, du sel et des salaisons le long de l'Armorique sud et sans doute au-delà.

Les nombreuses amphores vinaires trouvées le long du littoral morbihannais (Quiberon, Golfe...mais rien en Rhuys) démontrent l'ampleur du commerce du vin durant les deux siècles BJC.

Cette route du vin est assez bien établie. Partant d'Etrurie, les amphores voyageaient par bateau jusqu'à Narbonne, puis de là, par terre, atteignaient Bordeaux. De nouveau par voie maritime (bateaux Vénètes ?), elles étaient distribuées le long de l'Armorique sud, et sans doute au nord vers la Bretagne (Angleterre). César comme Strabon n'indiquent-ils pas que le peuple Vénète commerçait avec cette région ?

La grande navigation passait vraisemblablement au large du littoral, par le sud de Belle-Ile, mais toujours à « vue<sup>1</sup> » des côtes. Dans le Mor-Braz, le grand nombre d'amphores trouvées montre une navigation destinée à approvisionner les populations locales, sachant que les ports (outre Locmariaquer, Vannes, et peut-être vers ce qu'est aujourd'hui Port Haliguen) étaient de par la nature même des bateaux, des plages, des baies et quelques embouchures de rivière. La navigation fluviale était aussi d'une grande importance pour ce peuple Vénète, avec le rôle certain de la Vilaine dans son commerce vers l'Armorique intérieure et sans doute aussi celui de la Loire toute proche.

---

<sup>1</sup> Naviguer à « vue » : Dans le « Grand Routier » de Pierre Garcie dit Ferrande, édité en 1520, l'auteur indique que la « Vue » correspond à une mesure nautique d'environ 35 kms. En cette fin du Moyen-Age, cette « Vue » serait de 5 à 7 lieues, sachant que la « lieue » marine » faisait 5555 mètres, à la différence de la lieue terrestre. Une « vue » est ce qu'un homme, par beau temps en haut du mât, peut voir au maximum à l'horizon. On peut penser que cette mesure très simple, ne demandant aucun matériel de navigation, devait dater de bien avant ce début de 16<sup>ème</sup> siècle ; de l'Antiquité, pourquoi pas !

## **Où se situa la bataille navale, dans le Mor Braz, de Septembre 56 BJC.**

On a longtemps cherché son endroit exact, sans doute quelque part dans le Mor Braz à la configuration littorale quelque peu différente de maintenant.

Une remarque s'impose à la lecture de l'actuelle carte marine. En admettant que le niveau de la mer était à cette époque inférieur d'environ de 1 à 2 mètres (maximum) par rapport à l'actuel, on peut retenir l'idée que l'entrée navigable du Golfe à basse-mer ne se situait pas exactement entre Locmariaquer et Port Navalo comme actuellement, mais un peu plus au sud, sans doute au niveau de l'actuelle balise de « Sud Meaban ». D'autre part le Mor Braz, pour ces mêmes raisons de hauteur du niveau de la mer, devait être parsemé de plusieurs terres justes émergées ou affleurantes tels, le plateau de la Recherche, ceux de Meaban, de St Jacques, du Four, du Grand Mont, de Piriac, avec de multiples avancées de terres littorales en mer et de roches à peine immergées, justes perceptibles à marée basse, qui interdisaient toute navigation.

Ceci permet en conséquence, d'imaginer que la bataille eut lieu non sur les côtes immédiates de Rhuys aux roches plus dangereuses que maintenant et à l'espace trop réduit pour des évolutions nautiques, mais un peu plus au large.

La seule certitude est qu'un combat naval d'une telle importance, César mentionne la présence de 220 bateaux Vénètes et presque autant de romains, n'a pu s'établir que dans un endroit largement ouvert. Le seul indice est la phrase de César indiquant que la bataille dura tout le jour. Ceci peut aider à indiquer son implantation, certainement pas trop proche de l'entrée du Golfe vu la force des courants qui, en une journée, alternant entre « flux et jusant », auraient déstabilisé les deux flottes durant la chute du vent, mais pas trop pour être visible de la côte, hypothèse qui permettrait de mieux comprendre que dans le calme plat qui permit au romains de couper les voiles des navires Vénètes, aucun d'entre eux ne soit parti dans le courant hors de portée des envahisseurs. César ne dit rien à ce sujet.

Le descriptif météorologique indique une chute de vent fatale aux Vénètes, sans doute le calme plat d'un « thermique côtier » se situant entre midi et seize à dix-sept heures, bien connu des marins de toutes les époques. Mais, César ne donnant aucune précision sur l'orientation des vents, d'Est ou d'Ouest, il est bien difficile de connaître les trajectoires des deux flottes au plus fort de la bataille, même si les navires romains qui se déplaçaient également par la force des avirons venaient du sud.

D'autre part, beaucoup d'interrogations subsistent aussi sur le lieu d'où César suivit la bataille, certainement sur un point élevé du littoral et d'accès aisé à toute son armée qui séjournait dans la presqu'île depuis déjà un certain temps.

Cette affirmation de la présence d'une importante armée romaine en Rhuys lors de cette bataille indique, et confirme, par ce simple fait, que la presqu'île ne devait pas être un massif forestier aussi impénétrable que cela. Pour laisser passer les légions et cohortes romaines, il fallait outre de larges chemins, un espace assez aéré. Selon César toute l'armée était présente. Et lorsqu'on sait qu'une seule légion comptait environ 5000 hommes et que César en avait deux à sa disposition, c'est un potentiel de près de 10 000 soldats qui ont pu assister à la bataille. Peu d'espaces côtiers en presqu'île peuvent contenir une telle population. Trois principaux sites pourraient correspondre : l'arc allant du Petit au Grand Mont, le Grand Mont jusque vers St Jacques ou les hauteurs de Landrezac. Notons à ce sujet que nulle part César ne mentionne un nom local, ni « Rhuys » ni rien d'autre. Est-ce à dire que ce nom de « Rhuys » n'existait pas encore ? Et à part quelques sites légendaires, on ne trouve pas de sites importants dénommés « camp de César », seul vers Penvins, un champ porte celui de « Camp de César », c'est peu.

Quant au Tumulus de Tumiach, dit « Butte César », ce n'est certainement pas de son sommet trop éloigné de la mer, que le chef romain observa la bataille navale. Il avait au mieux et plus proche du littoral, celui du Petit Mont pour le faire, autre site d'observation possible.

Quelques interrogations apparaissent également à la lecture du texte de César, seul chroniqueur de cet évènement, donc soupçonné d'une certaine partialité.

Y eut-il réellement 220 navires Vénètes ? Ce très grand nombre, impressionnant, n'avait-il pas pour unique but, de magnifier l'éclatante victoire de César face à un ennemi décrit comme plus nombreux et plus aguerri qu'il ne l'était réellement. Et d'autre part, était-ce bien des navires de guerre que les Vénètes possédaient, ou était-ce de simples navires marchands lourds et peu maniables transformés pour cette bataille en unités combattantes ?

Aucune épave de bateau Vénète ou romain n'a été retrouvée, ce qui n'est guère surprenant. Rappelons simplement en comparaison, que si l'épave du « Thésée », vaisseau du roi Louis XV, coulé en 1759 lors de la bataille des Cardinaux, fut récemment découverte enfouie sous une importante couche de vase, que peut-on penser de l'épaisseur de cette même vase qui doit recouvrir les vestiges des navires Vénètes et romains coulés 1815 ans auparavant. Elle doit être d'une autre importance, sauf si de violents courants ont, dès le combat fini, dispersé les épaves dans le Mor Braz ou le Golfe du Mor Bihan.

Le nombre de bateaux Vénètes coulés nous est inconnu, car même s'il parle de bateaux incendiés et brisés, César n'indique pas que toute la flotte Vénète fut envoyée au fond après les combats au corps à corps. Il reconnaît également que plusieurs de ces navires purent s'enfuir et se réfugier ailleurs...plus au nord de l'Armorique ou en Bretagne ?

Vu les imprécisions, les raccourcis et le parti pris du texte de César, il est intéressant de prendre connaissance des diverses analyses qui en ont été faites par plusieurs historiens. On retiendra, entre autres, celle de R Y Creston qui dans les « Annales de Bretagne », situe la bataille en baie de Suscinio, celle de Pierre Merlat qui, du texte de César, fait une analyse critique assez complète et particulière, comme La Borderie le fit également et quelques autres.

### **Texte : Jules César : 57 av J.C . Guerre des Gaules. Livre II. Chapitre 34. « Commentarii de Bello Gallico »**

Livre III chapitres 8 à 15 :

*« C'est cette nation des Vénètes qui exerce sur toutes les régions maritimes de l'Océan, la plus grande autorité parce qu'ils possèdent des navires très nombreux au moyen desquels ils font du commerce avec la Bretagne. Ils l'emportent sur les autres peuples par leur connaissance et expérience des choses de la mer. Sur une côte exposée aux rages de l'Océan et découverte, il y a peu de ports: ce sont eux qui les tiennent si bien que tous les peuples qui naviguent dans ces parages sont leurs tributaires. Les Vénètes prennent l'initiative de retenir Silius et Velanius, pensant recouvrir ainsi les otages qu'ils avaient donnés. Et comme les décisions des Gaulois sont subites et irréfléchies, leur influence entraîna leurs voisins à retenir pour le même motif, Trebius et Terrassidus. Rapidement, ils s'envoient des députés; leurs chefs se prêtent le serment mutuel de ne rien faire sans délibération commune, de supporter ensemble ce que leur réserve le destin; ils engagent les autres nations à rester dans l'état de liberté qu'ils ont reçu des ancêtres plutôt que de supporter l'esclavage des Romains. Tous les pays riverains de l'Océan se rallient à leur décision: on envoie à Crassus une ambassade commune avec mission de leur remettre les otages s'il voulait qu'on lui rende ses officiers ».*

Crassus informa César de ces évènements. Comme le proconsul était au loin il donne l'ordre en attendant son arrivée, de construire de longs navires sur la Loire, fleuve qui se jette dans l'Océan, de lever des rameurs dans la Province, de se procurer des matelots et des pilotes. Ces ordres sont rapidement exécutés ; lui-même, aussitôt que la situation le permit rejoint son armée.

Les Vénètes et les autres peuples, apprenant l'arrivée de César et comprenant aussi quel crime ils avaient commis à son égard en retenant et jetant dans les fers des députés, titre dont le caractère est sacré et inviolable pour les peuples, commencent à faire des préparatifs de guerre proportionnés à l'importance du péril, ils pourvoient surtout à l'équipement des navires.

*« Leur espoir de vaincre était d'autant plus grand qu'ils avaient confiance dans la configuration de leur pays: leurs chemins de terres sont coupés d'estuaires. Ils savaient que l'ignorance où nous étions des lieux et le petit nombre des ports gênait notre navigation. D'autre part, ils comptaient que notre armée, à cause du manque de blé ne pourrait pas rester là longtemps et en admettant même qu'il en advint autrement, cependant leur flotte était plus puissante que celle des romains qui manquaient de navires et n'avaient aucune expérience des lieux où ils allaient faire la guerre, des gués, des ports et des îles et la navigation était bien différente dans une mer fermée que dans le vaste, l'immense océan. Leur décision prise ils fortifient leurs villes, y apportent les moissons, rassemblent en Vénétie, où chacun pensait que César ouvrirait les hostilités le plus grand nombre possible de navires. Ils s'assurent pour cette guerre l'alliance des Osismes, les Lexoviens, des Namnètes, des Ambiliates, des Morins, des Diablintes, des Ménapes; ils demandent du secours à la Bretagne, qui est située en face de ces contrées ».*

César envoie le légat Q. Titurius Sabinus avec trois légions chez les Unelles, Coriosolites et les Lexoviens pour les tenir en respect. Il donne au jeune D Brutus le commandement de la flotte et des navires gaulois fournis sur son ordre par les Pictons, les Santons et les autres régions pacifiées avec l'ordre de partir au plus tôt pour le pays des Vénètes. C'est là qu'il se rend en personne, avec de l'infanterie.

*« Presque toutes les villes de cette région sont situées à l'extrémité de langues de terre et de promontoires. On ne peut y accéder à pied quand la mer est haute- ce qui se produit deux fois en vingt-quatre heures, ni avec des bateaux car, à marée basse, ils s'échoueraient sur des bas-fonds. C'était là un double obstacle au siège des villes; et si par hasard nos énormes travaux, venant à bout par des terrassements et de digues, de refouler la mer et d'atteindre le niveau des remparts, amenaient les insurgés à désespérer de leurs saluts, ils faisaient approcher du rivage de nombreux vaisseaux dont ils avaient une quantité énorme. Ils transportaient tous leurs biens et se retiraient dans les villes les plus proches: là, ils trouvaient les mêmes avantages. Cette tactique se renouvela une grande partie de l'été, d'autant plus facilement que le mauvais temps retenait nos navires et que, sur une mer vaste et ouverte où les marées sont fortes, les ports rares et presque inexistants, la navigation était très difficile.*

*Les navires des Vénètes étaient construits et armés de la façon suivante: leur carène était sensiblement plus plate que celle de nos navires afin d'avoir moins à redouter les bas-fonds et le reflux; les proues étaient très relevées ainsi que les poupes, ce qui convient à la violence de vagues et des marées; les navires étaient construits entièrement en chêne pour supporter n'importe quel choc, n'importe quel assaut; les traverses avaient un pied d'épaisseur et étaient fixées par des chevilles en fer de la grosseur d'un pouce; les ancres étaient attachées, au lieu de câble par des chaînes en fer; à la place de voiles, des peaux de cuir, minces et souples, soit par défaut de lins et ignorance de son usage soit, ce qui est plus vraisemblable parce qu'on pensait que des voiles résisteraient mal aux tempêtes de l'océan et à ses vents impétueux, et seraient peu capables de faire naviguer des bateaux si lourds<sup>2</sup>.*

*Quand notre flotte se rencontrait avec de pareils vaisseaux leur seul avantage était la vitesse et l'élan de nos rames; tout le reste était en faveur des navires ennemis, mieux adaptés à la nature de cette*

---

<sup>2</sup> Il s'agit là de la seule description des navires vénètes qu'on puisse avoir. Serait-ce là également une description de ce que pouvaient être les navires du 1<sup>er</sup> millénaire BJC ?

*mer et à ses tempêtes. En effet, l'éperon était impuissant contre leur coque, tant ils étaient solides - le trait atteignait difficilement son but à cause de la hauteur et il était difficile de les harponner. Ajoutez à cela que, en filant sous le vent lorsque celui-ci devenait violent, il leur était plus facile de supporter les tempêtes, qu'ils pouvaient mouiller plus facilement sur les fonds sans craindre autant d'être misu sec, enfin que si le reflux les laissait, ils n'avaient rien à redouter ni les rochers ni les brisants ; circonstances qui étaient toutes à craindre pour nos vaisseaux ».*

Après avoir pris plusieurs villes d'assaut, César voyant l'inutilité de tant de peine, car la prise des villes ne pouvait empêcher l'ennemi de fuir ni de rester invulnérable, décida d'attendre la flotte.

*« Dès qu'elle fut arrivée et que l'ennemi l'eut aperçue, deux cents navires environ, tout prêts et parfaitement équipés quittèrent le port et vinrent se ranger face à nos vaisseaux; Brutus qui commandait la flotte, les tribuns militaires, les centurions dont chacun avait la charge d'un navire, étaient incertains sur la conduite à tenir et la tactique à employer. Ils savaient que l'usage de l'éperon était impossible; on avait élevé des tours mais la hauteur des poupes ennemies les dominaient encore : aussi nos traits, lancés de bas en haut atteignaient difficilement leur but, et ceux de l'ennemi avaient toute leur force. Un seul engin nous fut d'une grande utilité : des faux très tranchantes, emmanchées de longues perches du type utilisé dans les sièges (Strabon les décrits comme de perches munies de crochets). A peine les cordages qui attachaient les vergues aux mâts étaient-ils happés et amenés par ces faux qu'on les coupait en faisant force de rames; Après cela fatalement les vergues tombaient et comme tout dans ces navires dépendait des voiles et des agrès, ils devenaient inutilisables quand ils en étaient privés. Le reste du combat n'était plus qu'une affaire de courage: là la supériorité de nos soldats était évidente, d'autant plus que le combat avait lieu sous les yeux de César et de toute l'armée, si bien qu'aucune action d'éclat ne pouvait rester inconnue: en effet l'armée occupait les collines et les positions dominantes d'où on voyait la mer de près.*

*Une fois ses vergues abattues, chacun de leurs navires était cerné par deux ou trois des nôtres et nos soldats montaient de vive force à l'abordage. Dès que l'ennemi eut remarqué la chose, comme déjà un grand nombre de leurs vaisseaux étaient pris d'assaut, ils cherchèrent leur salut dans la fuite. Et déjà leurs navires prenaient le vent, quand, soudain ce fut une telle bonace que les vaisseaux étaient immobilisés. Cette circonstance opportune acheva notre victoire. En effet, les nôtres attaquèrent et prirent d'assaut, un à un, les navires ennemis si bien qu'il y en eut fort peu qui réussirent grâce à la nuit, à gagner le rivage. Le combat avait duré de la quatrième heure environ jusqu'au coucher du soleil ».*

### **Texte : Dion Cassius. Histoire Romaine.**

Dion Cassius, (155 à 235). En latin Lucius Cassius Dio, est un homme politique, consul et historien romain d'expression grecque, proche des empereurs Septime Sévère et Sévère Alexandre.

*« Sous le consulat de Marcellinus et de Philippe, César se mit en campagne contre les Vénètes, qui habitent sur les bords de l'Océan : ils s'étaient emparés de quelques soldats romains, envoyés sur leurs terres pour fourrager. Des députés vinrent les réclamer : les Vénètes les retinrent aussi, dans l'espoir d'obtenir en échange les otages qu'ils avaient donnés; mais César ne les rendit pas. Il envoya même des détachements dans diverses directions, les uns pour ravager les terres des peuples qui avaient soutenu la défection des Vénètes et les empêcher de se secourir mutuellement, les autres pour observer ceux qui étaient en paix avec les Romains, afin de prévenir de nouveaux mouvements; puis, il marcha en personne contre les barbares, après avoir fait construire dans l'intérieur des terres des barques qui pussent, d'après ce qu'il avait entendu dire, résister au flux et au reflux de la mer. Il*

*les fit descendre par la Loire; mais l'été presque tout entier s'écoula sans qu'il ne remporta aucun avantage. Les villes des Vénètes, bâties dans des lieux fortifiés par la nature, étaient inaccessibles : l'Océan, qui les baignait presque toutes et dont les eaux montent et s'abaissent tour à tour, en rendait l'attaque impossible pour les troupes de terre et même pour les vaisseaux, au moment du reflux, ou lorsque les flots vont se briser contre le rivage. César fût dans le plus grand embarras jusqu'au jour où Décimus Brutus se rendit de la mer Intérieure auprès de lui avec des vaisseaux légers. Il ne comptait pas sur le succès, même avec le concours de ces vaisseaux : heureusement les barbares ne s'en inquiétèrent nullement, à cause de leur petitesse et de leur mauvaise construction; et ils furent vaincus.*

*Nos vaisseaux étaient légèrement construits et pouvaient voguer avec célérité, comme l'exige notre manière de naviguer, tandis que ceux des barbares, que la continuité de la marée exposait souvent à rester à sec et qui devaient être en état de supporter le flux et le reflux, étaient beaucoup plus grands et beaucoup plus lourds. Aussi les Vénètes, qui n'avaient jamais eu affaire à de pareils vaisseaux, en conçurent, d'après leur apparence, une mauvaise opinion et les attaquèrent pendant qu'ils étaient encore en mouillage, espérant les couler bas sans la moindre peine avec leurs avirons. Ils étaient poussés par un vent abondant et rapide, dont les voiles recueillaient d'autant plus avidement toute la force qu'elles étaient en peau.*

*Tant qu'il souffla, Brutus n'osa s'avancer contre les Vénètes, autant à cause du nombre et de la grandeur de leurs navires qu'à cause du vent qui les favorisait, ou parce qu'il craignait quelque piège. Il se disposa même à abandonner complètement ses vaisseaux et à se défendre contre leurs attaques sur terre; mais le vent tomba tout à coup, les flots se calmèrent, les navires des barbares, loin d'être poussés avec la même rapidité par les rames, étaient en quelque sorte rendus immobiles par leur pesanteur. Brutus alors reprit courage et fondit sur les ennemis : tantôt courant autour d'eux ou s'ouvrant un passage à travers leurs lignes ; tantôt s'avancant ou reculant, comme il voulait et autant qu'il le jugeait convenable; combattant ici avec plusieurs vaisseaux contre un seul, là avec autant de vaisseaux qu'en avaient ses adversaires, d'autres fois avec un nombre moindre, il leur faisait beaucoup de mal, sans courir le moindre danger. Avait-il le dessus quelque part, il les pressait sur ce point, brisait et submergeait leurs vaisseaux, ou bien il les escaladait de plusieurs côtés à la fois, attaquait les hommes qui les montaient et en massacrait une grande partie. Craignait-il d'avoir le dessous, il battait facilement en retraite, et, en définitive, il avait toujours l'avantage*

*Les Vénètes, qui ne se servaient pas de flèches et qui ne s'étaient point pourvus de pierres, ne croyant pas en avoir besoin, repoussaient jusqu'à un certain point les Romains qui combattaient de près; mais ils ne pouvaient rien contre ceux qui se tenaient même à une courte distance. Ils étaient blessés ou tués, sans pouvoir se défendre : leurs vaisseaux étaient brisés par le choc des vaisseaux ennemis, ou consumés par les flammes ; quelques-uns même, dépourvus d'équipage, furent attachés à ceux des Romains et traînés à la remorque. A la vue d'un tel désastre, les soldats de la flotte barbare qui avaient survécu se tuèrent pour ne pas être pris vivants, ou s'élançèrent dans la mer, afin d'y trouver la mort sous les coups des vainqueurs en cherchant à escalader leurs vaisseaux, ou de toute autre manière. Ils ne leur cédaient ni en courage ni en audace, mais trahis par l'immobilité de leurs vaisseaux, ils furent réduits à la dernière extrémité car les Romains, dans la crainte que quelque vent ne vînt à s'élever encore et à mettre leur flotte en mouvement, dirigeaient de loin contre eux des perches armées de faux qui coupaient les cordages et déchiraient les voiles. Les Vénètes, forcés de soutenir, pour ainsi dire, un combat de terre sur leurs navires contre les Romains, qui pouvaient en toute liberté faire usage de leurs vaisseaux, périrent pour la plupart : le reste fut pris. César fit mettre à mort ceux qui occupaient le premier rang et vendit les autres ».*

**Texte : Géographie de Strabon.** Historien Grec né vers moins 60, mort vers plus 20.

Bien que non témoin de la bataille, il complète par ouï-dire les écrits de César.

*« Les derniers peuples que nous ayons encore à mentionner après ceux qui précèdent appartiennent à la Belgique parocéanique ou maritime. De ce nombre sont les Vénètes qui livrèrent à César cette grande bataille navale : ils s'étaient proposé d'empêcher César de passer en Bretagne, l'île de Bretagne étant le principal débouché de leur commerce. Mais César eut facilement raison de leur flotte, bien que ses vaisseaux n'eussent pu faire usage de leurs éperons, le bois des embarcations vénètes ayant trop d'épaisseur : il laissa l'ennemi arriver sur lui à pleines voiles et poussé par le vent, puis, sur son ordre, les Romains, qui s'étaient munis de faux emmanchées au bout de longues piques, se mirent à couper et à arracher les voiles des vaisseaux vénètes, voiles faites en cuir à cause de la violence habituelle du vent dans ces parages, et que les Vénètes tendent, non avec des câbles, mais à l'aide de chaînes. Quant aux vaisseaux mêmes, ils sont très larges de fond, très élevés de la poupe comme de la proue, pour pouvoir mieux résister aux marées de l'Océan, et construits en chêne, vu que le chêne abonde sur ces côtes : seulement, eu égard à la nature de ce bois, on ne rapproche pas les planches de façon à les faire joindre exactement, mais on y laisse des interstices, qu'on bouche ensuite avec des algues marines, pour éviter que, quand le navire est tiré à terre, le bois, faute d'humidité, ne se dessèche ; car, tandis que le bois de chêne est toujours sec et maigre, les algues sont plutôt humides de leur nature ».*